

en plomb, écouter la façon dont l'homme fait hi-han !

A quoi sert de changer l'ignorance en bégaiement disert ? Que sert de dédier des classes à d'affreux charlatans flanqués d'horribles pitres ? A quoi bon, jeunes gens, devenir bachelier puisqu'on peut rester âne ?

Moi, l'ignorant pensif, j'ai sondé du savoir la vacuité morne. . . J'ai vu la science . . . marcher en zigzag, incapable de porter l'infini, ce vin mystérieux, soûle et comme abruti en présence des cieux.

Je déclare que j'ai beaucoup baissé depuis que je me suis fait condisciple de l'homme. . . J'ai vu de près Boileau, j'aime mieux la bricole.

Oui, Kant, ils ont voulu me faire manger de l'idéal et brouter du réel. Je n'ai pas résisté ; j'ai mangé de l'Euc-témon, brouté du Diogène. . . (Suit une longue énumération d'auteurs anciens et modernes, y compris Kant). Dur la-labeur !

Voilà longtemps que j'erre et que je me promène

Dans la chose appelée intelligence humaine.

Je suis allé de la science exacte à la philosophie. J'ai vu l'antre où l'on prie et l'antre où l'on dissèque, et vos Collèges froids . J'ai tout appris. (Nouvelle énumération d'auteurs et de faits). J'ai appris que l'absurde se croit ; que l'horrible s'adore. . . J'ai tout ruminé. . . Le résultat ? Un peu d'allongement à mes oreilles tristes.

Et je me suis dit : Ane, il faut que tu persistes. J'ai pris d'autres inscriptions à d'autres facultés ; hébreu, sanscrit, prâkrit, grammaire générale, jurisprudence, droit, esthétique, morale, chimie . j'ai tout lu, tout appris, et je suis plus que jamais pécure ! Eh bien ! je vais lire encore.

J'ai donc doublé ma rhétorique. Oh ! cliquetis de mots, tohu bohu, champ à foire, Babel, chaos ! Auquel entendre ? (Nouvelle énumération.) Hu ! brailait le chiffreur. Dia ! beuglait l'Apôtre Oh ! ma jeunesse en fleur qui courait dans les prés ! Et les bois, l'herbe verte, l'étable. . . Oh ! les coups de bâton de mon ânier !

Livres. . . oh ! comme vous m'avez embêté, moi la bête, livres qui défendez le passage sacré de l'homme à l'animal.

Rhétieurs, qu'enseigniez-vous ? . . Votre idéal, c'est quelque faux chef-d'œuvre ou quelque vertu fausse. Sur l'inconnu, l'absolu, le divin, l'incompréhensible ou l'insondable, qu'est-ce que vous savez de plus que moi la brute ?

Vois, Kant, cet homme a blêmi sur sa bible. . . Il sait toute la langue et toute la pensée, et la géométrie et la théodicée, il sait l'assyrien, le persan, le chinois, l'arabe, le gaulois, le tartare, le basque. . . eh bien ! il est stupide.

Oh ! ces sophistes lourds, tous ces fakirs, tous ces pharisiens de l'explication,

Pas un ne comprenant ce splendide credo
Qui s'étale le soir aux plis du noir rideau,